HOMMAGE À ADOLPHE ADAM POUR LE BI-CENTENAIRE DE SA NAISSANCE

I. — *le Toréador ou l'Accord parfait*, opéra bouffon en deux actes sur un livret de Thomas Marie François Sauvage Paris, Théâtre Musical Populaire [Opéra Comique], lundi 8 décembre 2003

Né à Paris le 24 juillet 1803, Adolphe Adam est l'auteur d'une cinquantaine d'ouvrages lyriques et d'une vingtaine de ballets, créés au cours d'une large première moitié du XIXème siècle. En cette année où l'on est censé célébrer le bicentenaire de sa naissance, il faut bien constater, une fois encore, la mort dans l'âme, que celui-ci est passé totalement inaperçu. Paris aurait pu lui rendre hommage en proposant l'un de ses opéras comiques les plus connus, quitte à faire venir la superbe production du *Postillon de Lonjumeau* donnée au Grand Théâtre de Genève en décembre 1989. La capitale française aurait pu aussi offrir son ballet *la Fille du Danube* créé en 1836 avec Marie Taglioni, Amélie Legallois, Joseph Mazilier sur une chorégraphie de Philippe Taglioni que M. Pierre Lacotte a reconstituée pour le Teatro Colón de Buenos-Aires en 1978 avec les étoiles françaises Ghislaine Thesmar et Michæl Denard. Un éditeur discographique aurait pu enregistrer telle ou telle œuvre quitte à publier certaines bandes d'archives comme *les Pantins de Violette* donnés jadis à la radio française[1]. Mais rien de tout cela ne s'est malheureusement produit, comme si Adolphe Adam était un compositeur mineur. Si l'on s'en tient à ses ballets, il n'est pourtant, pour se prouver le contraire, qu'à regarder les noms célèbres voire mythiques des danseurs qui les ont créés: Jules Perrot, Marie Taglioni, Carlotta Grisi, Pauline Leroux, etc.

Dans ces conditions, sachons gré à l'Opéra Comique, rebaptisé Théâtre Musical Populaire depuis que M. Jérôme Savary en a pris la direction, de nous avoir offert une soirée de bonheur avec *le Toréador*. L'ouvrage[2], très court, environ quatre-vingt-dix minutes, possède un charme qui dure très longtemps après qu'on l'a entendu et qui explique sans doute le succès dont il a toujours joui au XIXème siècle. Le texte parlé y est soigné, et le sujet plaisant, prêtant parfois à sourire et pouvant rivaliser avec certaines pièces de théâtre au vu de l'étonnant ménage à trois qui s'établit à la fin de l'opéra; la musique est mélodieuse et exigeante. Les qualificatifs élogieux utilisés par les critiques de l'époque sont tout à fait significatifs: "spirituel", "vif", "charmant", "frais", "élégant", "gai". Oui, l'ouvrage est tout cela à la fois. Donné ici en version de concert — ce qui évite une mise en scène certainement saugrenue —, il propose en effet plus d'une page savoureuse ou délicieuse, avec par moments des clins d'œil à des mélodies en vogue en leur temps: par exemple, au second acte, lors du duo entre Coraline et Belfior, le fanfango sur quelques mesures du *Muletier* d'Hérold (1823), la cachucha, mise à la mode par la ballerine Fanny Elssler dans *le Diable boiteux* (1836, musique de Casimir Gide) et même immortalisée par Johann Strauss père (*Cachucha*, galop op. 97). Pour ne pas gâcher notre plaisir, les trois interprètes étaient vraiment d'un excellent niveau. Dans le rôle de Coraline, le jeune soprano français Magali Léger possède la grâce, la jeunesse et l'impertinence du personnage; la voix est splendide bien que manquant peut-être d'un peu de souplesse dans certaines vocalises. Mais l'ouvrage n'est donné qu'un seul soir, ce qui ne permet pas, de toute évidence, de roder suffisamment le rôle. Le baryton français Marc Barrard se sort fort bien du personnage du mari cocufiant / cocufié. Dans le rôle de l'amant, Simon Edwards, ténor d'origine anglaise, s'impose par le raffinement de son chant et un français parfaitement intelligible et se révèle tout à fait à l'aise dans ce répertoire qui lui convient vraiment. Jean-Luc Tingaud, très jeune chef, dirige l'orchestre qu'il a créé en 1997 avec Gilles Demonet, sur l'initiative de Manuel Rosenthal, l'orchestre "Atelier OstinatO". Il s'agit de fort jeunes musiciens qui parfont leur formation au sein de grands orchestre permanents. Je dois dire que musicalement, l'ensemble était tout à fait satisfaisant. Je veux une fois encore dire combien cet ouvrage mériterait d'être donné et entendu régulièrement. Ce pourra être le cas le samedi 19 juin 2004 où il sera dirigé de nouveau par Jean-Luc Tingaud au théâtre de Compiègne avec Ghyslaine Raphanel, Coraline, la jeune femme mariée autrefois de force à Don Belfior, Matthieu Lécroart, vieux et laid toréador qui ne se gêne pas pour la tromper et aimée par Tracolin, un joueur de flûte, Franck Cassard[3].

[1] Avec Christiane Habell: Violette — Joseph Peyron: Pierrot — Bernard Cottret: Maître Alcofribas — Orchestre Radio-Lyrique sous la direction de Marcel Cariven.

[2] L'ouvrage a été donné récemment à Montpellier, Théâtre Jean Vilar, le samedi 12 avril 2003, dans une mise en scène de Jean-Marc Forêt avant de partir en tournée régionale et nationale.

[3] Cette distribution est donnée sous réserve de changement.

II. — *le Postillon de Lonjumeau*, opéra comique en trois actes sur un livret d'Adolphe de Leuwen et Léon Lévy Brunswick Dijon, Grand Théâtre, dimanche 28 mars 2004

Longjumeau, ancien relais de poste, a inspiré au compositeur une œuvre absolument charmante, sans aucune prétention, à la musique ravissante: plus d'une page pourrait être citée pour s'en convaincre, par exemple les duos entre Chappelou / Saint-Phar et Madeleine / Madame de Latour (aux actes I et II) et la sublime introduction de l'acte III avec clarinette (malheureusement coupée dans cette production). Lors de sa création, le 13 octobre 1836, l'ouvrage obtint un véritable triomphe qui lui valut d'être affiché ensuite hors de nos frontières, avec le même succès, entre autres à Berlin la même année, à Londres en 1837, à New York en 1840[4] . Il continua, au XXème siècle, à être donné outre-Rhin[5] quand il avait disparu des scènes françaises, preuve manifeste d'un désintérêt marqué de la France pour son répertoire.

Une telle œuvre est, il est vrai, diablement exigeante sur les plans vocal et théâtral, car elle touche à tous les genres opératiques de cette première moitié du XIXème siècle et il faut des chanteurs qui sachent admirablement chanter le français et jouer la comédie. Pour cette production dijonnaise ont été réunis des artistes français. Contre toute attente ce sont les rôles du Marquis de Corcy et de Biju, deux barytons, qui sortent nettement du lot. Laurent Alvaro qui incarne l'intendant de théâtre et engage Chappelou dans sa troupe de l'Opéra royal, possède une diction remarquable, un timbre de voix superbe, et donne à son personnage une présence scénique qui dépasse largement les autres. De même, Jean Vendassi[6] donne vie à un pétillant Biju, rival en amour de Chappelou, puis Alcindor, cocasse compagnon de route de Saint-Phar. Je serai en revanche plus réservé pour les deux premiers rôles. Isabelle Poulenard incarne Madeleine / Madame de Latour. Il faut un "soprano coloratura", mais cette jeune chanteuse est un peu inégale: elle nous réserve certes quelques beaux moments de chant, mais surprend aussi parfois par des notes disgracieuses, et éprouve des difficultés à vocaliser élégamment: il faut dire que son grand air relève davantage de la tradition du grand opéra. Elle semble pourtant plus à l'aise dans le personnage de Madame de Latour dont elle restitue toute l'élégance et la grâce; en revanche, elle sombre parfois dans une certaine vulgarité avec le personnage de Madeleine, surtout au troisième acte. Nettement plus criticable est le ténor Bruno Comparetti. On attend un ténor léger, capable de nombreux aigus, dans le rôle du Postillon, créé par Jean-Baptiste Chollet et dont tous les ténors ont voulu graver au disque l'air célébrissime que celui-ci chante au premier acte[7]. Ici, le ténor se contente la plupart du temps de chanter dans le médium; les aigus sont presque toujours criés. Quand il s'essaie à quelques nuances, en particulier dans les duos qui nécessitent un ton souvent plus élégiaque, les aigus sont nasillards, ou laids, en voix de tête[8]. Les chœurs n'ont manifestement pas été suffisamment préparés par Maurizio Prosperi: on ne chante pas toujours dans les *tempi* ou bien on crie, et d'une manière générale, la diction est peu satisfaisante. L'orchestre, à effectif réduit, éprouve, dans le premier acte, quelques difficultés à jouer ensemble. Le jeune chef Philippe Cambreling n'est peut-être pas toujours très à son aise dans ce répertoire et a du mal à tempérer les ardeurs des uns et des autres. Et pourtant il cherche à respecter du mieux qu'il peut la partition, en ralentissant par exemple ici ou là — contrairement à certains chefs —, ce qui devrait permettre aux chanteurs de faire valoir leurs qualités vocales.

Le livret est propice à toutes sortes de raffinements et de jeux scéniques reposant sur des contrastes qui tiennent aux situations ou aux statuts des personnages: Chappelou, Madeleine, Biju appartiennent socialement au petit peuple; dix ans plus tard, nous les retrouvons dans le monde plus sophistiqué et artificiel du théâtre. Le metteur en scène a manifestement voulu jouer de ces contrastes, malheureusement sans y réussir réellement: le début de l'ouvrage paraît se situer dans les années 1950, et les personnages évoluent dans un décor franchement laid, avec des couleurs criardes et trois gigantesques têtes de cheval ressemblant aux enseignes qu'arboraient autrefois les devantures de boucherie chevaline. Avec l'entrée du Marquis de Corcy, vêtu à la mode du XVIIIème siècle, le spectateur perd soudainement ses repères, et il se demande s'il a affaire à une mauvaise parodie de

---

[4] Cela explique que l'ouvrage ait donné naissance à deux versions italiennes, sous le titre d'*il Postiglione di Lonjumeau*: la première en 1842 sur une musique de Speranza, la seconde en 1850 sur une musique de Coppola.

[5] À München, Theater am Gärtnerplatz (1954), Klagenfurt, Stadtheater (1955), Badisches Oper (1965), Karlsruhe (1967) et Düsseldorf (1969), par exemple.

[6] Pour les fidèles des productions Dynamic, on peut l'entendre, entre autres, dans *les Huguenots* (MartinaFranca, août 2002) (rôles d'un Moine et de De Retz) et *la Reine de Saba* (MartinaFranca, juillet 2001) (rôle de Phanor).

[7] Qu'on songe à Herbert Ernst Groh, Josef Schmidt, Peter Anders, Koloman von Patakay, Rudolph Gerlach-Rusnak, Fritz Kraus, Helge Roswænge, Miguel Villabella, Lorenz Fehenberger, Rudolf Schock, Josef Traxel, Jean Löhe, Reinhold Bartel, Harald Nekirch, Nicolai Gedda, etc.

[8] À l'entendre, je ne puis qu'être inquiet de le voir programmé la saison prochaine au Théâtre Impérial de Compiègne: Bruno Comparetti est en effet censé chanter dans *Haydée* (Auber) et *la Reine de Chypre* (Halévy), lors d'un concert au mois d'octobre 2004, puis dans *Charles VI* (Halévy) en mars 2005, sous toute réserve de modifications.

représentations théâtrales avec ses répétitions ratées et pleines d'aléas de toutes sortes, comme en ont décrit bien des opéras des XVIII et XIXèmes siècles. Le résultat laisse en tout cas perplexe. Par ailleurs, on ne peut que rester dubitatif sur les raisons qui ont poussé le metteur en scène, entre autres, à envisager de placer un seul entr'acte juste après l'air de Madame de Latour, au tout début du deuxième acte. C'est donc une représentation en demi-teintes à laquelle nous avons assisté — le public est resté très timoré —, et l'on ne peut que le regretter, car, une fois encore, l'ouvrage présente un réel intérêt et mériterait que les scènes françaises le donnent plus régulièrement, sans lésiner sur les moyens.

III. — Discographie succincte

Pour rendre à notre manière un vibrant hommage à l'élève de Boieldieu, évoquons enfin les rares enregistrements qu'on peut ou non trouver encore.

I. Ouvrages lyriques

1. *le Châlet* (1834) (Betly - Daniel - Max)

• Nadine Sautereau, Pierre Gianotti, Julien Giovanetti / Jules Gressier, Paris RTF 18/03/1957 — UORC

• Denise Boursin, Joseph Peyron, Stanislas Staskiewicz / Albert Wolff, Paris ORTF 20/11/1965 — CD Gaîté lyrique

2. *le Farfadet* (1852) (Laurette - Balbet - le Bailli - Bastien - Marcelin)

• Janine Capderou, Lina Dachary, Joseph Peyron, Bernard Plantey, Bernard Demigny / Robert Benedetti, Paris ORTF 04/09/1970 — CD Gaîté Lyrique

3. *Giralda* (1850)

ouverture

• Richard Bonynge, London, Kingsway Hall 03/1969 — CD Decca

4. *les Pantins de Violette* (1856)

la Chanson du canari: "Canari, mon chéri"

• Angela Denning / Richard Bonynge, Melbourne Monash University the Robert Blackwood Hall 06/1980 — BHP

• Sumi Jo / Richard Bonynge,Walthamstow Assembly Hall 02-07/03/1993 — CD Decca

5. *le Postillon de Lonjumeau* (1836) (Madeleine - Chappelou - Marquis de Corcy - Biju)

a. intégrales ou larges extraits

• Jeanine Micheau, Henri Legay, René Herrand, Lucien Lovano / Jules Gressier, Paris RTF 1952 — UORC

• Stina-Britta Melander, John van Kesteren, Ernst Krukowski, Ivan Sardi / Reinhard Peters, Berlin 1963 — Eurodisc (en allemand) (le livret est agrémenté de superbes photos de la production télévisée)

• Ruth-Margret Pütz, Nicolai Gedda, ? Klanwein, Franz Crass / ? Lehan, ? 1965 — EMI en allemand)

• Anne-Marie Sanial, Charles Burles, Jacques Doucet, Jean Brun / Richard Blareau, Marseille 21/10/1971 — UORC

• Anne-Marie Sanial, Charles Burles, Jacques Doucet, Jean Brun / Paul Ethuin, Rouen 1975 — VOCE

• June Anderson, John Aler, François Le Roux, Jean-Philippe Lafont / Thomas Fulton, Monte-Carlo Salle Garnier 17-25/09/1985 — CD EMI

• Pamela Coburn, Robert Swensen, Florian Prey, Peter Lika / Klaus Arp, Bad Urach Festhalle 01/10/1992 — CD Capriccio (en allemand)

b. fragments

— "Mes amis, écoutez l'histoire"

• Miguel Villabella / Paris 29/03/1934 — CD Lys

• Luca Canonici / Pascal Verrot, Lyon Opéra 12/1987 — CD Erato

• Laurence Dale / Kenneth Montgomery, Nancy, Salle Poirel 06 & 12/1988 — CD le Chant du monde

• Rockwell Blake / Patrick Fournillier, Monaco Centre de congrès Auditorium 06-10/07/1993 — CD EMI

• William Matteuzzi / David Parry, London Henry Wood Hall 05/2000 — CD Opera Rara

— "Assis au pied d'un hêtre"

• Miguel Villabella / Paris 28/11/1933 — CD Lys

6. *la Poupée de Nuremberg* (1852) (Bertha - Miller - Donathan - Cornelius)
a. intégrales ou larges extraits
• Hannelore Nagorsen, Jean-Marie Frémeau, Jean Buyon, Bernard Demigny / André Guilbert, Paris ORTF 1971 — UORC
b. fragments
ouverture
• Richard Bonynge, London Kingsway Hall 03/1969 — CD Decca
• Kurt Redel, ? 1986 — CD Pierre Vernay

6. *Si j'étais roi* (1852) (Néméa - Zéphoris - le roi Mossoul - Kadoor)
a. intégrales ou larges extraits
• Liliane Berton, André Mallabrera, René Bianco, Henri Médus / Richard Blareau, 1961 — CD Accord
b. fragments
— ouverture
• Marcel Cariven, Paris 1947 — CD Malibran
• Fritz Lehmann, Bamberg ? — Deutsche Grammophon
• Pierre-Michel Le Conte, Paris ? — Guilde international du disque
• Franz André, Radio belge ? — Telefunken
• Raymond Agoult, London 1971 — CD Decca
• Richard Hayman, Bratislava the Concert Hall of the Slovak Radio 28/05/1990 — CD Naxos
• Kurt Redel, ? 1986 — CD Pierre Vernay
• Hans Vonk, Berlin 1989 — CD Ars vivendi
— "Elle est princesse ... Un regard de ses yeux"
• Marcel Claudel / ? — CD Musique en Wallonie
• Miguel Villabella / Paris 29/03/1934 — CD Lys
— trois extraits en allemand: * "Kenn nicht ihren stand" et "Ein einz'ger Blick ihr"
• John van Kesteren / Kurt Eichhorn, München 05/12/1961 — CD Gala
* "Der ochs trinkt aus dem Brunnen"
• John van Kesteren / Kurt Eichhorn, München 07/12/1961 — CD Gala
— "J'ignore son nom, sa naissance"
• Miguel Villabella / Paris 13/03/1934 — CD Lys
• Rockwell Blake / Patrick Fournillier, Monaco Centre de congrès Auditorium 06-10/07/1993 — CD EMI
— "De vos nobles aïeux"
• Sumi Jo / Richard Bonynge, Walthamstow Assembly Hall 02-07/03/1993 — CD Decca
— "Vous m'aimez, dites-vous"
• Miguel Villabella, Germaine Féraldy / Paris 12/04/1935 — CD Lys

7. *le Toréador ou l'Accord parfait* (1849) (Coraline - Tracolin - Don Belfior)
a. intégrales ou larges extraits
• Mady Mesplé, Raymond Amade, Charles Clavensy / Eugène Bigot, Paris ORTF 23/01/1963 — CD Gaîté lyrique
• Sumi Jo, John Aler, Michel Trempont / Richard Bonynge, Swansea Brangwyn Hall 18-23/06/1996 — CD Decca
b. fragments
"Ah! vous dirai-je, maman"
• Sumi Jo / Richard Bonynge, New York Carnegie Hall 14/11/1996

II. Ballets
1. *le Corsaire* (1856) (Gulnara - Medora - Conrad - Lankedem - Ali)
• Yelena Pankova, Altynai Asylmuratova, Yevgeny Neff, Konstantin Zaklinsky, Faroukh Ruzimatov / Viktor Fedotov, Leningrad Kirov Theatre 04/1989 — DVD NVC Arts
• Georgi G. Zhemchushin, Moscou Grande Salle du Conservatoire 1989 — CD Pilz (extraits)
• Richard Bonynge, London Henry Wood Hall 15-18/01/1990 — CD Decca
• Klaus Weise, Nice 06/1995 — CD Accord (extraits)
• Andreï Tchistiakov, Moscou Studio d'enregistrement n° 5 de la Maison d'État de la Radio 02/1999 — CD Via Classic (extraits)
• Paloma Herrera, Julie Kent, Ethan Stieffel, Vladimir Malakhov, Angel Corella / Ermanno Florio, New York American Ballet Theatre 26/04/1999 — DVD Arthaus

2. *le Diable à quatre* (1845)
Richard Bonynge, London 1964 — CD Decca (extraits)

3. *Giselle* (1841) (Giselle - Myrtha - Albrecht)

- Anatole Fistoulari, London Watford Town Hall 14, 18, 25, 29/06/1958 — CD Mercury Linving Presence
- Herbert von Karajan, Wien Sofiensaal 09/1961 — CD Decca (extraits)
- Richard Bonynge, W. Hampstead Studio 3, 11/1962 — CD Decca (extraits)
- Richard Bonynge, Monte-Carlo 1969 — Decca
- Carla Fracci, Toni Lander, Erik Bruhn / John Lanchebery, Berlin Deutsche Oper 1969 — DVD Philips
- Galina Mezentseva, Tatyana Terekhova, Konstantin Zaklinsky / Viktor Fedotov, Léningrad Kirov Theatre 07/1983 — DVD NVC Arts
- Richard Bonynge, London Henry Wood Hall 04 & 05/1986 — CD Decca
- Christine Walsh, Joanne Michel, Kelvin Coe / Noel Smith, Melbourne the Adelaide Festival Centre 1986 — DVD Digivision
- Algis Zhuraitis, Moscou Grande Salle du Conservatoire 1989 — CD Pilz
- Natalia Bessmertnova, Maria Bilova, Yuri Vasyuchenko / Algis Zhuraitis, Moscou Bolshoi Theatre 1990 — DVD TDK
- Mark Ermler, Petersham All Saint's Church 23-25/05/1993 — CD Conifer Records (extraits)
- Andrew Mogrelia, Bratislava the Concert Hall of the Slovak Radio 05-10/04/1994 — CD Naxos
- sir Neville Marriner, London St Jude's 21-23/11/1994 — CD Capriccio (extraits)
- Alessandra Ferri, Isabel Seabra, Massimo Murru / Paul Connelly, Milano Teatro alla Scala 08/05/1996 — DVD Arthaus
- Andreï Tchistiakov, Moscou Studios d'enregistrement n° 5 de la Maison d'État de la Radio 02/1999 — CD Via Classic
- Boris Spassov, Sofia Bulgarian National Radio Studio 1, 02/2002 — CD Capriccio (extraits)

4. *la Jolie Fille de Gand* (1842)

Andrew Mogrelia, Brisbane Ferry Road Studio 26/02 & 01/03/1996 — CD Marco Polo

William Desniou

Edizione Nazionale delle Opere di Gaetano Donizetti

The state of play in the publication of these exemplary editions, both full-score (hardback) and vocal score (brochure), with parallel English and Italian texts and with complete appendices, critical and historical notes and commentaries [Ricordi/Fondazione Donizetti di Bergamo] is as follows:

Already in print: **MARIA STUARDA, IL CAMPANELLO, LA FAVORITE, POLIUTO, LE CONVENIENZE ED INCONVENIENZE TEATRALE, DOM SÉBASTIEN ROI DE PORTUGAL**

Already performed & to be published in the coming years: **ADELIA, LUCIA, LINDA DI CHAMOUNIX, MARIA DI ROHAN**

Titles in preparation, to be published in succeeding years **RITA, PIA DE'TOLOMEI, ANNA BOLENA**

New titles on which work is just beginning: **CATERINA CORNARO, ROBERTO DEVEREUX, BELISARIO**

(information kindly supplied by Roger Parker)